

Au cours des dix dernières années, d'autres pays et d'autres types d'économie ont pris les devants sur le Canada, malgré la richesse de nos ressources et de nos compétences. Nous n'avons pas pu suivre l'évolution de la technologie. En 1968, le Canada exportait plus que le Japon; aujourd'hui, les exportations japonaises sont plus de deux fois supérieures aux nôtres. Nous sommes tombés du quatrième au huitième rang des grands exportateurs mondiaux. Sur soixante-dix secteurs de fabrication, nous avons accru notre part du marché dans quatre seulement et nous avons reculé dans vingt-et-un.

Ces statistiques sont un avertissement. La restructuration industrielle qui a permis au Japon de passer des jouets à la haute technologie se répète en Corée, en Chine, en Thaïlande et en Inde. Les termes de l'échange sont défavorables à notre capital-ressources, alors même que nous devenons plus tributaires du commerce des produits de base. La raison profonde de cette situation, c'est que nous n'avons pas su nous adapter aussi rapidement que nos concurrents à un monde en évolution.

L'ironie et l'amère leçon des dix dernières années, c'est d'avoir vu nos concurrents sortir de leurs frontières pendant que le Canada se repliait sur lui-même. Tandis que le Japon et la Corée, l'Allemagne et les États-Unis mettaient au point de nouvelles techniques, nous étions occupés à rapatrier une Constitution. Tandis que les pays nouvellement industrialisés cherchaient à attirer des capitaux et à stimuler la croissance, le Canada créait l'AEIE et le Programme énergétique national.

Nous avons perdu du temps et certains avantages que nous devons reprendre. Je suis convaincu que nous en sommes capables et suis impatient d'y travailler avec vous.